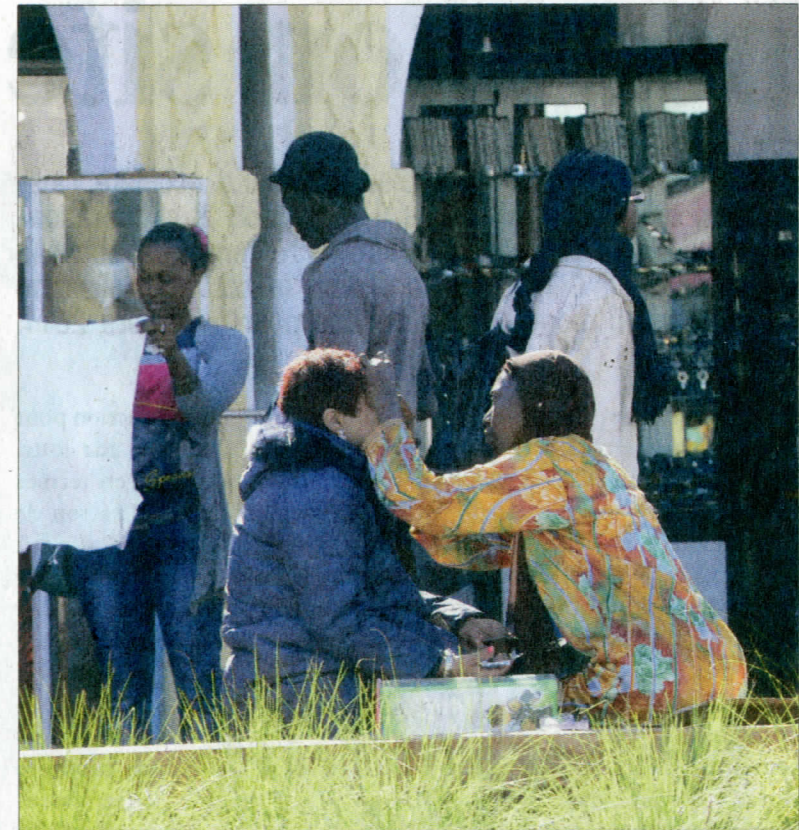


*Femmes subsahariennes*

# Leurs petits métiers pour survivre...



Les femmes subsahariennes ont un doigt expectionnel pour réaliser des travaux capillaires et des maquillages très prisés par la clientèle

Phs. Saouri

**Qu'ils soient réfugiés, demandeurs d'asile ou migrants clandestins, les Subsahariens au Maroc vivent dans une situation précaire. Afin de pouvoir vivre avec dignité, les femmes subsahariennes dénichent des petits boulots en se basant sur ce qu'elles savent faire.**

**S**i le Maroc a été au départ un pays de transit pour les Subsahariens en partance pour l'Europe, il devient aujourd'hui pour un grand nombre d'entre eux un pays d'immigration. Un grand nombre d'entre eux ont fini par abandonner leur rêve de franchir les frontières et se sont installés ici. En revanche, cela ne veut pas dire qu'ils vivent dans de bonnes conditions. Les Subsahariens au Maroc se battent comme ils peuvent pour survivre ; et bien évidemment, les femmes et leurs enfants sont les plus vulnérables. Si certaines Subsahariennes choisissent la facilité et s'adonnent à la mendicité ou à la prostitution, d'autres dénichent des petits boulots en se basant sur ce qu'elles savent faire ; coiffure et esthétique typiquement africaine. C'est le cas de Nadine, une jeune camerounaise de 34 ans, qui est arrivée à Casablanca en 2010. Elle travaille actuellement dans une sorte de salon de coiffure en plein air, dans une ruelle à l'ancienne médina. Là, c'est un

univers de femmes des pays subsahariens, toutes nationalités confondues : Cameroun, Nigéria, Sénégal, Côte-d'Ivoire... Elles passent leurs journées assises sur des tabourets à attendre des clientes. «Je suis originaire de Garoua au Cameroun et je suis venue à Casablanca il y a trois ans. J'ai fui la misère de mon pays et je ne veux pas y retourner.

Comme je suis célibataire, je n'ai pas d'enfants et mes parents sont décédés depuis des années, je compte bien rester ici pour toujours», confie Nadine. «Au début, j'ai vécu des moments difficiles, jusqu'à ce que j'aie appris que certaines filles subsahariennes exercent la coiffure et l'esthétique à l'ancienne médina. Certes, je n'ai pas réussi à me faire une place facilement ici, mais au-

jourd'hui je n'ai aucun problème. Je gagne bien ma vie grâce à ce travail. J'ai mes propres clientes (marocaines et subsahariennes). Il arrive même que certaines viennent me chercher en voiture», ajoute-t-elle. Qu'il pleuve ou qu'il neige Nadine et ses compatriotes sont toujours là à proposer aux filles et aux femmes dans la rue toutes sortes de coiffures rasta, tresses, mèches colorées...

elles proposent même des extensions de cheveux et de cils, la pose de faux ongles... Quant aux prix, ils varient généralement entre 150 et 500 DH, selon la nature de la prestation. «Je viens souvent ici pour les faux cils. Ces

femmes font un très bon travail. Ces cils permanents durent environ un mois et grâce à eux, j'ai un joli regard de biche, certains croient même que ce sont des vrais... quant aux prix, ils sont vraiment abordables. Ma copine m'accompagne aujourd'hui pour la première fois pour faire une "rasta", lance Asmaa, une jeune étudiante de 22 ans. Même si ces femmes ont

l'air de bien gagner leur vie grâce à ce petit boulot, cela ne veut pas dire qu'elles sont toujours contentes. Hadja, 30 ans d'origine sénégalaise, avoue être très triste parce qu'elle est obligée de travailler pour subvenir aux besoins de ses deux enfants. «Je suis venue au Maroc parce qu'on m'a dit que je vais y trouver de nombreuses opportunités de travail, ce qui a été faux. Toutefois, j'ai réussi à trouver ce petit boulot qui m'aide à survivre et faire vivre mes enfants qui sont toujours au Sénégal. Là-bas, je n'avais pas de quoi les élever dignement. Je suis née pauvre et je n'avais d'autres choix que d'immigrer, surtout après le décès du père de mes deux enfants», raconte-t-elle affichant un air mélancolique. «Même si je rentre au Sénégal deux fois par an, cela reste très insuffisant. Mes enfants me manquent beaucoup. Je fais tout ce que je peux pour gagner le plus d'argent possible pour les emmener vivre avec moi, mais c'est très difficile.

À côté de la coiffure et l'esthétique, je vends des produits que j'ai ramené de mon pays d'origine comme les féculents, les herbes médicinales séchées, les poissons fumés, du miel et autres ingrédients alimentaires», poursuit-elle. ■

Hajjar El Haiti



## L'autre catégorie...

**Si la majorité des femmes subsahariennes vivent dans une situation précaire et arrivent à peine gagner leur vie dignement, d'autres plus chanceuses travaillent dans de meilleures conditions. Toujours dans le domaine de la coiffure et de l'esthétique, Cindy, d'origine ivoirienne, travaille dans un salon de coiffure, en bonne et due forme, au centre de la capitale économique. «Je suis installée au Maroc depuis presque une dizaine d'années. J'ai**

**un contrat de travail, une carte de séjour et mes enfants sont tous scolarisés. Je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde, mais moi je peux dire que je suis bien ici, je compte rester au Maroc pour toujours et y élever ma famille», indique-t-elle. Cindy n'est évidemment pas la seule femme subsaharienne à avoir décroché un «bon» job au Maroc. Elles sont nombreuses à travailler dans divers domaines : centres d'appels, médias...**